

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE VIC B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1911

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1911

UN
 DEMI-ESTERLIN ÉMIS A VIEUVILLE
 SOUS LE
 RÉGNE DE GUILLAUME I
 COMTE DE NAMUR
 1337-1391

Nous avons récemment publié un demi-esterlin du comte Guillaume I de Namur (1), sans avoir pu toutefois déterminer avec précision son atelier d'origine, l'inscription du revers de cette petite pièce étant par trop abîmée, et ne laissant distinguer que la finale VILĒ.

L'exemplaire que nous publions aujourd'hui vient heureusement nous tirer d'indécision, la partie essentielle de sa légende étant cette fois complète, et c'est du château de Vieuville que proviennent l'une et l'autre de ces précieuses monnaies.

✱ GVILĒ(LMVS COM)ES entre deux grènetis. Au centre, tête de face couronnée.

Rev. (MON — ETX) — VET — VILĒ entre

(1) Cf. *Revue belge de numismatique*, année 1910. pp. 176-181.



deux grènetis. Longue croix pattée cantonnée de quatre groupes de trois globules.

A — Poids : 0 gr. 58.

Notre collection.

Ce demi-esterlin se différencie assez sensiblement du précédent, en ce qu'il est frappé sur flan large et paraît copier les pennies anglais plutôt que leur moitié. D'après M. H.-B. Earle Fox, celui que nous avons publié en premier lieu, reproduit les dernières monnaies émises sous le règne d'Édouard II (1307 à 1327), tandis que cette pièce-ci ressemble de fort près aux esterlins frappés en 1344, par Édouard III.

Les numismates d'outre-Manche s'attachent actuellement à répartir chronologiquement entre les trois Édouard qui se sont succédé sans intervalle sur le trône d'Angleterre de 1272 à 1377, l'énorme quantité d'esterlins à ce nom. C'est là un travail des plus difficiles, car, à première vue, rien ne ressemble plus à un esterlin anglais qu'un autre esterlin anglais : on y voit toujours la même effigie et les mêmes inscriptions, aussi faut-il louer sans réserves ceux qui se sont donné pour tâche de mener à bien cette ingrate entreprise, notamment M. le D^r L. A. Lawrence, M. H. A. Grueber, et M. H. B. Earle Fox, car la réussite de

leur travail, — qui semble certaine — aura des conséquences capitales pour la numismatique belge, en permettant d'établir avec plus de certitude la date de l'émission des nombreux esterlins d'imitation qui ont été frappés dans notre pays. La numismatique luxembourgeoise pourrait notamment bénéficier dans une large mesure du résultat des études de nos confrères, bien que, à notre avis, les monnayeurs ardennais n'aient pas songé à distinguer entre les nombreux esterlins insulaires que la circulation amenait pêle-mêle dans nos contrées, quels étaient ceux d'Édouard I, ceux de son fils, ou de son petit-fils.

Nous ne serions toutefois pas autrement surpris si les travaux actuellement en préparation venaient à démontrer le contraire.

ÉD. BERNAYS.

Anvers, 6 janvier 1911.
